

Une réévaluation du contexte des découvertes d'ossements humains de la galerie M de la grotte Muierilor à Baia de Fier

*Marian Cosac**

Universitatea „Valahia” din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36,
Târgoviște, 130105, jud. Dâmbovița, e-mail: cosac_marian@yahoo.com

Keywords: Muierilor Cave; Aurignacian; Mitoc Malul Galben

Abstract: This paper underlines the possibility that the human remains in section A, belonging to the M Gallery from Muierilor Cave might be contemporaneous with the Aurignacian material found in the Main Gallery. Despite the fact that the human remains were redeposited in section A following a natural mechanical displacement of the sediment, radiometric dating allows the framing of a 29,000-30,000 BP time span of contemporaneity between the human remains and the Aurignacian material. Given this time span, the only similar cultural association of bone points, endscrapers and burins is to be found in Mitoc Malul Galben.

La découverte de 1952 des ossements humains de la Galerie M de la grotte Muierilor à Baia de Fier a joui d'une attention spéciale parmi les archéologues et les anthropologues de Roumanie et d'ailleurs. Un exemple particulier est relevé par une note informative datée 23.03.1963, trouvée par Ioan Opriș dans le dossier rédigé par la Sécurité concernant l'archéologue C. S. Nicolăescu-Plopșor (I. Opriș, 2004). C'est vrai que cette note, par son contenu, cherchait à accomplir plutôt un intérêt personnel de l'informateur, à savoir celui de discréditer C. S. Nicolăescu-Plopșor, au moment où l'on discutait sa nomination comme membre correspondant de l'Académie Roumaine.

Sous le nom conspiratif de «Drăgan Ion», le collaborateur affirmait: «après avoir commencé avec grand bruit la recherche de quelques grottes de Transylvanie et d'Olténie (à l'occasion de laquelle il a annoncé la découverte «sensationnelle» de quelques ossements quaternaires, prouvés immédiatement par des spécialistes (Olga Necrasov) et analysés récemment à Leningrad comme fausement interprétés) ...» (I. Opriș, 2004, p. 261). Le subjectivisme de la source citée et ses intérêts d'éloigner l'archéologue C. S. Nicolăescu-Plopșor du domaine de la recherche sont clairement indiqués par la fin de cette note informative: «C. N. Plopșor reste encore un dilettante en archéologie, qui n'a pas réussi à se lever au niveau d'une vraie science, telle qu'elle se révèle aujourd'hui et dont nous avons besoin aussi dans notre patrie. Plopșor a un talent littéraire, qui pourrait être utilisé dans cette direction» (I. Opriș, 2004, p. 265).

Par le scepticisme dont il faisait preuve, «Drăgan Ion» ne faisait que présenter un point de vue qui a dominé la période qui a suivi après la publication des résultats archéologiques de la grotte Muierilor. Similairement, les études générales consacrées à l'histoire ancienne de l'espace roumain actuel reflètent fidèlement l'attitude respectueuse (VI. Dumitrescu, Al. Bolomey, Fl. Mogoșanu, 1983, p. 14). Cette réception de la découverte déterminait l'auteur principal des fouilles, C. S. Nicolăescu-Plopșor, à constater que, «bien qu'elle aurait dû

constituer un événement scientifique de grande importance, elle n'a pas été suffisamment mise en valeur» (C. S. Nicolăescu-Plopșor, 1956, p. 32).

L'étude systématique des sédiments des galeries de la grotte Muierilor a débuté en 1951 et a été continuée jusqu'en 1952³, sous la coordination du «Collectif d'anthropologie de l'Académie de la République Populaire Roumaine» (Șt. M. Milcu, 1954, p. 26), mais en collaboration avec l'archéologue C. S. Nicolăescu-Plopșor. Le dernier a repris les fouilles en 1953, et, selon la mention de L. Roșu, elles ont été interrompues «parce que le chantier de Cerna-Olt rendait urgente la recherche et la cartographie des grottes de cette zone» (L. Roșu, 1998, p. 11), mais malheureusement les résultats de cette campagne sont restés non-publiés. Après une interruption, en 1955, C. S. Nicolăescu-Plopșor et ses collaborateurs ont rouvert les fouilles archéologiques.

Les premiers résultats des recherches ont été communiqués dans la Séance du collectif d'anthropologie du 22 juin 1952, et l'étude respective a été publiée dans le premier volume de la revue «Problèmes d'anthropologie» (Al. Gheorghiu, C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, E. Comșa, C. Preda, Gh. Bombiță, Gh. Enea, F. Gheorghiu, S. Iofcea, D. Nicolăescu-Plopșor, Al. Neagoe, R. Silveanu, I. Surdu, 1954), en 1954.

³ Il faut mentionner que les premières recherches-sondages pour des raisons archéologiques ont été effectuées par C. S. Nicolăescu-Plopșor en 1924, et les résultats obtenus ont été utilisés dans sa thèse de doctorat *Le Paléolithique en Roumanie*, publiée in *Dacia*, V-VI, 1935-1936, București, 1938, p. 41-107.

BIBLIOGRAPHIE

- Dumitrescu, Vl., Bolomey, Al., Mogoșanu, Fl., *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1983;
- Gheorghiu, Al., Nicolăescu-Plopșor, C. S., Haas, N., Comșa, E., Preda, C., Bombiță, Gh., Enea, Gh., Gheorghiu, F., Iofcea, S., Nicolăescu-Plopșor, D., Neagoe, Al., Silveanu, R., Surdu, I., *Raport preliminar asupra cercetărilor de paleontologie umană de la Baia de Fier (reg. Craiova) din 1951 / Rapport préliminaire sur les recherches de paléontologie humaine de Bata de Fier (région de Craiova) de 1951*, in *Probleme de antropologie*, vol. I, București, 1954, p. 73-86. L'étude a été présentée dans la séance du 22 juin 1952.
- Milcu, Șt. M., *Dezvoltarea cercetărilor de antropologie în țara noastră / Le développement des recherches d'anthropologie de notre pays*, in *Probleme de antropologie*, vol. I, București, 1954;
- Nicolăescu-Plopșor, C. S., *Rezultatele principale ale cercetărilor paleolitice în ultimii patru ani în R.P.R / Les résultats principaux des recherches paléolithiques des dernières quatre années*, in *SCIV*, tom VII, nr. 1-2, București, 1956;
- Opriș, I., *Istoricii și Securitatea / Les historiens et la Sécurité*, Editura Enciclopedică, București, 2004;
- Roșu, Al., *Treptele antropogenezei. Mic dicționar al oamenilor fosili / Les étapes de l'anthropogénèse. Petit dictionnaire des hommes fossiles*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1987;
- Roșu, L., *Cu C. S. Nicolăescu-Plopșor prin veac / Avec C. S. Nicolăescu-Plopșor à travers le siècle*, Academia Română – Filiala Iași, Colecția României în istoria universală. Vol. 64, Iași, 1998;
- Soficaru, A., Doboș, A., Trinkaus, E., *Early modern humans from the Peștera Muierii, Baia de Fier, Romania*, PNAS, November 14, 2006, vol. 103, no. 46, www.pnas.org/
- Vinogradov, A. P., Devirts, A. L., Dobkina, E. I., Markova, N. G., *Radiocarbon dating in the Vernadski Institute, V*, in *Radiocarbon*, Vol. 10, No. 2, 1968;

La collaboration entre anthropologues et l'archéologue C. S. Nicolăescu-Plopșor explique aussi le fait que les résultats obtenus aux années 1951 et 1952 ont été publiés dans trois études distinctes, même quatre, si on tient compte aussi de la note succincte offerte par le collectif mentionné dans le rapport de recherche «Le chantier de Grădiștea Muncelului», d'une seule page, où l'on indique le fait que «Dans la galerie M se sont précisées deux couches de culture paléolithique, avec des outils en quartzite, silex et os, d'aspect moustérien final, en association avec faune de climat froid. Dans le secteur A de cette galerie sont apparus des restes de fossiles humaines, un crâne et une tibia, appartenant à *Homo sapiens fossilis*, une mandibule et un omoplate, à caractères de *Homo primigenius*» (*Date preliminare asupra rezultatelor ...*, 1953, p. 193).

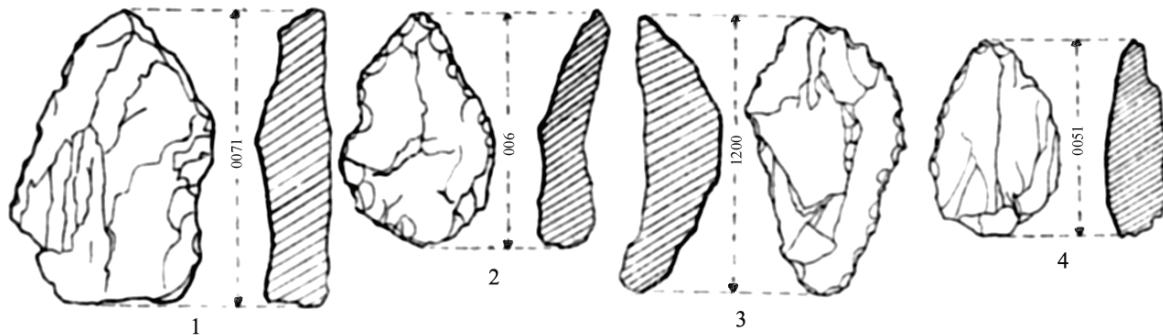
Dans le premier rapport des recherches archéologiques (Al. Gheorghiu, C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, E. Comșa, C. Preda, Gh. Bombiță, Gh. Enea, F. Gheorghiu, S. Iofcea, D. Nicolăescu-Plopșor, Al. Neagoe, R. Silveanu, I. Surdu, 1954), dont l'objectif était «l'étude bio-anthropologique de l'homme fossile dont les restes se trouvent sur le territoire de notre pays», ainsi que «de former un collectif de jeunes chercheurs bien préparés» (Al. Gheorghiu, C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, E. Comșa, ..., p. 74), on mentionne le fait que «Cette galerie a une seule couche de culture» (Al. Gheorghiu, C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, E. Comșa ..., p. 80), et les fouilles ont eu comme point de départ le sondage effectué par C. S. Nicolăescu-Plopșor en 1929. «On a fouillé jusqu'au roc vif, la couche de culture variant comme hauteur entre 0,35-0,60 m, et dépassant même 1 m d'hauteur dans le coin F» (Al. Gheorghiu, C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, E. Comșa ..., p. 81).

Les fouilles se sont déroulées dans des conditions impropres, selon le rapport, «à cause des défections répétées des appareils d'éclairage, qui ne permettaient pas une visibilité parfaite pendant le travail, et aussi parce que, dans certaines zones, la terre humide ne pouvait pas être cernée en bonnes conditions, ce qui nous a autorisé à déposer à la bouche du coin de descente tout le matériel qui est resté à la suite des deux tris, pour le laver ultérieurement, afin d'éviter la moindre perte» (Al. Gheorghiu, C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, E. Comșa ...). Quant à l'outillage lithique récupéré, il a été attribué à «une culture moustérienne évoluée qui présente un faciès tout à fait particulier, semblable à celui de Ohaba Ponor» (Al. Gheorghiu, C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, E. Comșa ...).

Comme nous venons de préciser, les résultats des recherches archéologiques de 1952 ont été publiés dans deux études distinctes (*Date preliminare asupra rezultatelor... / Données préliminaires sur les résultats...*, 1953, p. 195-207; Al. Gheorghiu, N. Haas, 1954). La première de ces études reflétait le point de vue du collectif composé de l'archéologue C. S. Nicolăescu-Plopșor et des anthropologues, et la suivante les résultats de l'évaluation anthropologique, et une description détaillée du contexte stratigraphique, pour écarter les éventuelles objections concernant les caractères évolués des restes humains et l'apparent «retard» de l'industrie lithique.

Dans le rapport collectif sur les recherches de 1952, l'archéologue C. S. Nicolăescu-Plopșor précisait le fait que «Le secteur A est situé au N du reste de la galerie M et dénivélé par rapport à celle-ci de 2 mètres, et par rapport à la galerie principale, de 7,50 m. Les dépôts géologiques de remplissage de ce secteur sont résultés de deux écoulements, à savoir : un de la galerie M, et l'autre, de la galerie principale, par le coin que nous avons utilisé pour descendre. Le caractère des deux dépôts de remplissage est différent, d'un côté, à cause de leur manière de formation, et de l'autre, à cause des composants du matériel. De la galerie principale se sont écoulés vers le N du secteur, entraînés par les eaux souterraines qui ont circulé dans la grotte : des pierres roulées, du gravier, des os entiers ou brisés et roulés. Sur ce cône de remplissage se sont superposés les écoulements de la galerie M, qui descend en pente vers la partie du sud du secteur, immédiatement voisine à la continuation de la galerie. Dans cette portion se sont délimitées précisément les deux couches de culture de la galerie M,

séparées par une couche stérile identique, ce qui prouve la contemporanéité du dépôt de ces couches, à la fois avec le moment où la galerie a été habitée, et avec la période intermédiaire d'abandon. Sur ces dépôts s'est superposée une couche stérile de poussière fine et de grains de calcaire, provenant de l'écorcement postglaciaire de la voûte de la grotte. Nos observations montrent que sous cette couche stérile avec laquelle le Pléistocène de la grotte finit, on n'a pas rencontré de restes holocènes plus récents, ce qui fait conclure que les couches géologiques de ce secteur n'ont subi aucun remaniement ultérieur.



Outillage lithique associé à des fossiles humains du secteur A: 1-2 et 4 pointes en quartzite, 3 racloir en quartzite (după C. S. Nicolăescu-Ploșor, 1953, p. 201, fig. 7)

Dans le secteur A, dans la partie de N des secteurs B-F, la succession des couches de culture - comme nous avons vu - est la même. Ici, dans la couche inférieure de culture, associés à une faune et à des outils correspondant à la couche I, couverts par la couche stérile intermédiaire et la couche supérieure de culture, sur lesquelles se superpose la couche stérile de poussière de calcaire, sont apparus quelques restes humains, à savoir : I. un crâne qui garde une grande partie du massif facial; II. un fragment de la moitié droite d'une mandibule et à côté, à la base de la couche stérile de poussière de calcaire, en association avec des os d'ours de grotte, ayant la même fossilisation que ceux-ci, sont apparus III. une tibia humaine à traces de morsures sur les extrémités, et plus bas, à 30 cm sous cette couche, IV. un omoplate humain. La position stratigraphique précise et l'état de fossilisation identique à celui des os des mammifères fossiles découverts en association avec les restes humains, ainsi que les outils en quartzite et os apparus dans la même couche nous légitiment à les considérer avec certitude des restes d'hommes fossiles. Le crâne et la tibia appartiennent à *homo sapiens fossilis*, tandis que la mandibule et l'omoplate ont des caractères d'*homo primigenius*» (*Date preliminare...*, 1953, p. 199; la soulignation nous appartient).

Une description de la situation stratigraphique de la galerie M nous est offerte aussi par Al. Gheorghiu et N. Haas, qui, comme on le précisait antérieurement, ont été en fait les coordinateurs des recherches de Baia de Fier, au moment où l'on a découvert les vestiges humains. A leur avis, «Les recherches de la galerie M, galerie collatérale de celle principale, de dimensions et de volume beaucoup moins significatifs, ont dévoilé une succession moins riche de couches... la galerie principale formait avec la galerie S et la galerie M une seule unité, que l'homme primitif parcourait aussi facilement d'un bout à l'autre, les trois étant situées pratiquement au même niveau. Dans la partie terminale de la galerie M, il y a eu toujours une large dépression remplie par les écoulements continus provenus, d'un côté, de la galerie M, et de l'autre côté, de la galerie principale, écoulements qui formaient des cônes de remplissage bien individualisés, grâce à leur contenu. Le cône de remplissage de la partie immédiatement adjacente au reste de la galerie M a montré une stratigraphie tout à fait semblable au remplissage de toute la galerie ... dans la galerie S, vidée entièrement pendant la

campagne de 1953, on a mis en évidence une couche de culture inférieure, qui relie la galerie principale à la galerie M, se solidarissant par les caractères culturels communs. En même temps, cette couche prouve la formation simultanée d'une couche inférieure étendue de culture, dans les trois galeries mentionnées. Pour ce qu'il en reste, la galerie S représente un vaste dépôt de remplissage, lié par ses caractères culturels aux couches paléolithiques moyennes et supérieures de la galerie principale» (Al. Gheorghiu, N. Haas, 1954, p. 646; la soulignation nous appartient).

Dans la zone de contact entre la galerie M et la galerie S, où il y avait des «écoulements qui formaient des cônes de remplissage bien individualisés, à cause de leur contenu», les recherches ont dévoilé en 1952 quelques restes de fossiles humains, qui datent de la période de formation des couches correspondantes (Al. Gheorghiu, N. Haas, 1954) ... «à savoir: un fragment de mandibule, un fragment d'omoplate, une diaphyse tibiale, ainsi qu'un nombre de fragments d'un crâne humain, qui ont permis, grâce à leur état de conservation, leur reconstitution presque complète. Le caractère fossile et la datation de tous ces restes sont documentés par l'ensemble de découvertes de la même couche de culture. Ainsi, dans le groupe de restes archéologiques découverts et des restes squelettiques humains, on remarque: une pointe en quartzite semblable aux pointes moustériennes en silex, à plan de frappe et bulbe de percussion, ensuite 4-5 grattoirs en quartzite, quelques dizaines d'éclats en quartzite à retouches d'usage sur les côtés, un fragment en silex (peut-être d'une lame large) ainsi qu'un nombre de fragments osseux sur lesquels on peut déceler l'intention de coupure» (Al. Gheorghiu, N. Haas, 1954, p. 652).

En 1955 C. S. Nicolăescu-Plopșor et ses collaborateurs (C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1957, p. 13-27), cette fois-ci tous des archéologues, à l'exception du paléontologue Al. Bolomey, ont repris les fouilles dans les galeries principales de la grotte Muierilor. L'un des objectifs du coordinateur des recherches était de «suivre la relation stratigraphique entre les couches de culture de la Galerie principale et celles de la galerie S-M (C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1957, p. 13). Selon ses affirmations, «Les données d'ordre stratigraphique fournies par les campagnes antérieures, respectivement les recherches effectuées dans le secteur A de la galerie M, où sont apparus les restes fossiles humains, imposaient de vérifier et de suivre attentivement les deux niveaux moustériens sur toute l'étendue de la section de la galerie M, ainsi que la manière dont ces niveaux continuaient dans la Galerie S» (C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1957, p. 21). Pour cela on a effectué trois «cassettes» dont la première à une distance de 7 m du secteur A, dans le profil situé à droite de la section longitudinale de la Galerie M (C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1957, p. 22).

Le rapport de recherche mentionné antérieurement est singulier par le fait qu'il offre une première description détaillée des dépôts sédimentaires de la proximité du secteur A. L'intéressant c'est que le matériel lithique moustérien apparaît dissipé sur toute la colonne stratigraphique des cassettes effectuées, et l'hypothèse émise par C. S. Nicolăescu-Plopșor concernant l'existence de deux étapes pendant lesquelles la grotte a été habitée nous apparaît pendant ce stage des recherches archéologiques comme improbable. Il faut mentionner que dans le premier rapport des recherches archéologiques on soutient que dans la Galerie M est présent un seul niveau d'habitation (Al. Gheorghiu, C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, E. Comșa, C. Preda, Gh. Bombiță, Gh. Enea, F. Gheorghiu, S. Iofcea, D. Nicolăescu-Plopșor, Al. Neagoe, R. Silveanu, I. Surdu, 1954, p. 80). La recherche de la galerie S a mis, elle aussi, en évidence la présence d'une seule étape d'habitation, attribuée au Moustérien (C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1957, p. 24).

Dans une étude consacrée à la présentation du stade des recherches dans l'archéologie du paléolithique de Roumanie, C. S. Nicolăescu-Plopșor observait: «Malgré la précision stratigraphique de la découverte, le fait que l'apparition d'un *homo sapiens fossilis* dans le milieu moustérien a semblé douteuse à ceux qui étaient habitués aux découvertes occidentales,

où cette culture ne correspond qu'à *homo primigenius*, a contribué en grande partie à laisser dans l'ombre une telle découverte» (C. S. Nicolăescu-Plopșor, 1956, p. 32).

En vue de confirmer la succession stratigraphique dans le secteur A de la Galerie M, pendant la campagne de 1955, on a prélevé les échantillons nécessaires à l'analyse pollinique qui «permettront des conclusions justes et amples» (C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1957). D'ailleurs, le coordinateur des fouilles, C. S. Nicolăescu-Plopșor, conscientisait le fait que seules les recherches interdisciplinaires pouvaient confirmer ou infirmer l'association du secteur A. En ce sens, il affirmait que «Pour voir si éventuellement on se trouve devant une interprétation stratigraphique erronée, nous allons faire nécessairement les déterminations nécessaires sur la base du fluor et du carbone radioactif» (C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1957). Ce que C. S. Nicolăescu-Plopșor ne mentionne pas est le fait que la mandibule humaine avait bénéficié d'une datation par la méthode du carbone radioactif à Leningrad, mais le résultat obtenu n'a pas été communiqué dans aucune étude de spécialité. Pourtant, il est utilisé par l'informateur mentionné antérieurement, comme argument pour démontrer que Plopșor «reste encore un dilettante en archéologie».

On ne connaît pas l'âge obtenu à Leningrad, mais L. Roșu précisait en 1987 que de Baia de Fier proviennent «un crâne et une mandibule humaine datée par la méthode du carbone radioactif (C14) à environ 29000 BC» (L. Roșu, 1987, p. 35). Il ne nous reste qu'à supposer qu'il s'agit de la datation à laquelle «Drăgan Ion» se référerait, mais l'âge invoqué ne se trouve pas parmi les datations effectuées dans le laboratoire de Leningrad et communiquées dans la revue «Radiocarbon», c'est vrai, assez tard, en 1968, bien que le laboratoire est mentionné dès 1963.

Nous avons découvert avec surprise, dans un rapport concernant les datations à radiocarbone effectuées à «V. I. Vernadsky Institute of Geochemistry and Analytical Chemistry Academy of Sciences, URSS, Moscow», présenté dans la prestigieuse revue «Radiocarbon», une datation ayant le numéro d'identification Mo-105 et un âge obtenu de >29000, dont on affirme qu'elle provient de Baia de Fier: «Bone of bear from campsite Bayyade-F'yer [(?) Baia de Fier; ca. 45° N Lat, 23° E Long] in region of Kraynova [(?) Craiova] in W Romania. Campsite, discovered 1951 by K. S. Nikolescu-Plopshor, contains bones of primitive man and animals with quartzite implements. Sample subm. by N. Khaas [Haas]. *Comment*: age determined from organic fraction of bone.» (A. P. Vinogradov, A. L. Devirts, E. I. Dobkina, N. G. Markova, 1968, p. 454). Il s'agit donc d'un échantillon mis à la disposition du laboratoire de Moscou par N. Haas. Malheureusement on n'indique pas le secteur ou le niveau dont il provient, mais on précise qu'il a été découvert en association avec des os humains et des quartzites, ce qui suggère comme lieu de provenance le secteur A.

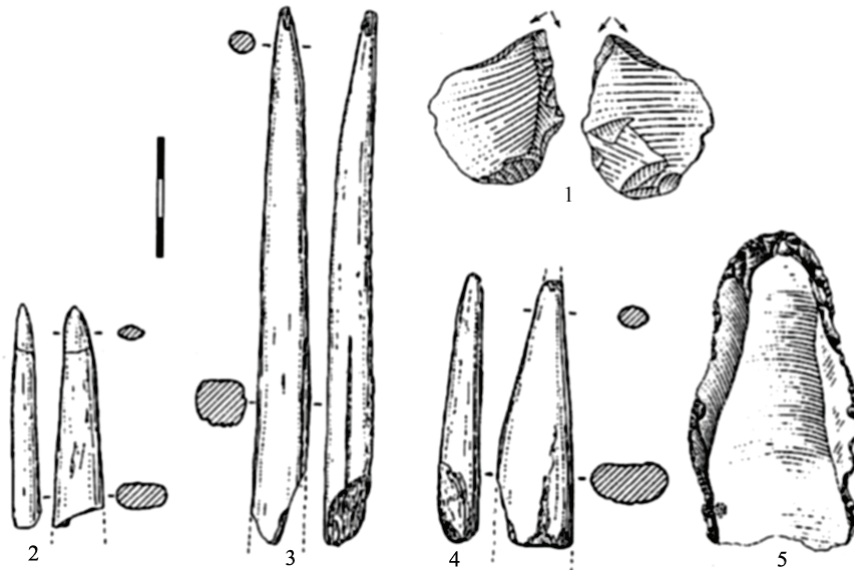
Une autre évaluation radiométrique a été effectuée à une date que nous ne connaissons pas, mais son résultat a été publié par Al. Păunescu en 2000. Il affirmait que : «Un échantillon d'os prélevé du niveau I Moustérien (échantillon BFPMR – 1 – galerie M – secteur C – 1,40 – 1,50 m), en 1952, a offert l'âge de: 42560 +1310/-1120 ans B.P. (GrN – 16977)» (Al. Păunescu, 2000, p. 313). En 2004 suit la publication par A. Olariu, G. Skog et E. Alexandrescu des résultats de la datation de l'omoplate et du tibia. L'âge indiqué pour ceux-ci était de 30150 ±800 ans B.P. (A. Olariu, G. Skog, E. Alexandrescu, *Dating of Paleolithic*).

Il faut préciser le commentaire des chercheurs mentionnés antérieurement, qui soutiennent que les restes humains ont été découverts pendant des campagnes de recherche différentes, ce qui, en fait, ne correspond pas avec les affirmations de C. S. Nicolăescu-Plopșor, selon lesquelles ils sont apparus dans le secteur A de la galerie M pendant la campagne de 1952.

Une réévaluation ultérieure, cette fois-ci du crâne, offerte par A. Soficaru, A. Doboș et E. Trinkaus, a indiqué un âge proche, de 29930 ±170 ans B.P. (A. Soficaru, A. Doboș, E. Trinkaus, 2006). Dans leur étude on communique aussi les âges obtenus pour un molaire de

Megaloceros giganteus, prélevé du niveau intermédiaire entre l'étape d'habitation moustérienne et celle aurignacienne de la galerie principale, ainsi que pour un métapode de *Ursus spelaeus*, cette fois-ci du niveau moustérien présent dans la même galerie (*Ibidem*). Les résultats sont de 30060 ±280 B.P. et de 35367 ±318 ans B.P., pour la molaire, et de 40850 ±450 B.P. et 44466 ±677 B.P., pour le métapode.

Ce qui nous surprend est le fait que le résultat communiqué par A. Olariu, G. Skog et E. Alexandrescu est près de l'âge indiqué par Al. Roșu, et de celui obtenu à Moscou, mais les respectives datations ont été ignorées par C. S. Nicolăescu-Plopșor. Nous supposons que cette attitude était due au fait que les résultats respectifs contredisaient l'hypothèse de la contemporanéité des ossements humains avec le Moustérien de la galerie M, parce que, même si cet ensemble lithique a été catalogué comme «Moustérien final», l'âge indiqué prolongeait son évolution dans un palier temporel qui ne correspondait pas, à l'époque respective, à une chronologie acceptée dans l'archéologie du paléolithique pour le Paléolithique moyen.



Outillage aurignacien de la grotte Muierilor: 1 burin dièdre; 2-4 pointes en os; 5 grattoir sur lame (d'après Al. Păunescu 2000)

La première conclusion que l'on peut tirer de l'analyse des données radiométriques présentées est le fait que les étapes d'habitation des deux galeries, respectivement principale et M, se sont déroulées pendant la même période chronologique, fait soutenu initialement par Al. Gheorghiu et N. Haas.

Une deuxième observation est que les mêmes résultats soulignent la contradiction entre l'âge obtenu pour le niveau moustérien inférieur de la galerie M de la grotte Muierilor, respectivement 42560 +1310/-1120 ans B.P., et celui résulté à la suite de la datation des vestiges humains (30150 ±800 et 29930 ±170 ans BP), fait qui suggère l'admission dans le secteur A de la galerie M d'un apport de matériel de la galerie principale. D'ailleurs, même les auteurs des recherches archéologiques mentionnent que les dépôts géologiques de remplissage du secteur A «ont résulté de deux écoulements, à savoir : un de la galerie m, et l'autre, de la galerie principale» (*Date preliminare...*, p. 199). Il faut rappeler aussi le fait que dans le secteur respectif sont présents «des cônes de remplissage bien individualisés grâce à leur contenu» (Al. Gheorghiu, N. Haas, 1954, p. 646).

Les données disponibles jusqu'à présent indiquent le fait que les restes humains sont arrivés dans le secteur A à la suite d'un déplacement mécanique naturel de matériel, certainement de la galerie principale de la grotte, où il y a une étape d'habitation attribuée à l'Aurignacien, mais avec une concentration de l'habitat dans la première partie de la galerie respective, ce qui explique l'absence du matériel aurignacien du secteur A.

L'association des ossements humains et des quartzites, argument utilisé par C. S. Nicolăescu-Ploșor pour les attribuer au Paléolithique moyen, peut être due à un tel phénomène.

A la fin de notre démarche nous considérons que l'on peut accepter l'hypothèse de la contemporanéité des fossiles humains et de l'outillage aurignacien (pointes en os, *grattoirs* et *burins*). La datation des premières place l'étape aurignacienne dans une période précoce de l'évolution de l'Aurignacien en Roumanie, ce qui met en évidence son apparent « isolement », car l'association outillage lithique aurignacien – pointes en os est présente autour du même âge seulement à Mitoc Malul Galben.